

Essai de visioconférence entre Grenoble et Keio

Nicolas GAILLARD, KURADATE Ken-ichi
Université Keio

Si la visioconférence (VC) est une technique qui n'est pas nouvelle et assez répandue dans les entreprises, elle semble en revanche peu utilisée dans l'enseignement des langues. Dans cet atelier, nous avons présenté notre expérience de la VC dans le cadre d'un cours de FLE.

Mais pourquoi la VC dans un cours de langue ? Elle permet de motiver les étudiants et de leur apporter un contact direct avec des locuteurs natifs. Elle permet aussi de les habituer à la VC, qu'ils rencontreront peut-être au cours de leur carrière professionnelle.

Quels sont les problèmes préalables à la tenue d'une VC ? :

- trouver des partenaires intéressés par un échange. Dans notre cas, c'est la responsable du département de français de l'Université Keio-SFC (campus de Shonan-Fujisawa), A. Koishi, qui a contacté la direction de l'Université Grenoble 3. Celle-ci lui a présenté la directrice du département de japonais, T. Higashi, avec qui nous avons organisé cette série de VC.
- avoir le matériel et une assistance technique. Beaucoup d'universités en France et au Japon sont déjà équipées. A SFC, nous disposons de plusieurs salles où un dispositif de visioconférence est branché en permanence.

Cette VC a eu lieu à l'automne 2005 et s'inscrivait dans le cadre d'une série d'essais menés depuis 2003* entre l'Université de Grenoble et SFC.

Après avoir présenté les étudiants et leurs exposés, nous verrons comment s'est réparti l'usage du français et du japonais, quel a été le rôle de l'enseignant et ce que peut apporter la VC en tant que lieu de coopération et d'échanges. Enfin, nous examinerons ce que les étudiants ont pensé de cette expérience et lancerons quelques pistes pour une prochaine VC.

*2003 : Essais de connexion en France, ESSP (Niveau avancé) <http://essp.sfc.keio.ac.jp/>, ESGP1 (Basic 2) <http://web.sfc.keio.ac.jp/~kr/esgp1/>

2004 : ESGP2 (Basic 3) <http://web.sfc.keio.ac.jp/~kr/esgp2/>, ESGP3 (Basic 4) <http://web.sfc.keio.ac.jp/~kr/esgp3/>

2005 : ESGP4 (Basic 4) <http://web.sfc.keio.ac.jp/~kr/esgp4/>

I) Le cours, les étudiants :

A) Le cours :

A Keio- SFC, il y a deux types de cours de langues : des cours intensifs, avec 8 h de cours par semaine et des cours de deux fois une heure et demie par semaine, avec un enseignant japonais et un enseignant français, ce sont les cours de « Basic ». La VC avait lieu dans le cadre d'un cours de « Basic 4 », c'est-à-dire que c'était, pour la plupart des étudiants, leur quatrième semestre de français. Pendant le cours, nous utilisions le manuel Studio 602.

B) Les étudiants japonais :

Seize étudiants japonais ont participé à la visioconférence, soit presque tous les étudiants de la classe. Etant donné qu'il n'y avait que trois séances de VC sur 13 cours, la participation n'était pas nécessaire pour obtenir des unités de valeur.

La plupart des étudiants avaient étudié au moins 120 heures. Globalement, ils avaient à l'oral un niveau A2, c'est-à-dire un vocabulaire encore assez limité. Certains étudiants avaient déjà participé à deux séries de visio-conférences à l'automne 2004 et au printemps 2005 et la visio-conférence était une des raisons pour lesquelles ils s'étaient inscrits au cours.

C) Les étudiants français :

Côté français il n'y avait que deux étudiants. Ils venaient de master et avaient donc un bon niveau en japonais. Un des deux avait habité au Japon un an. La difficulté de trouver des volontaires français peut s'expliquer par le fait que, en raison de leur emploi du temps, les étudiants de licence n'étaient pas libres au moment de la VC. De plus, pour les étudiants français, la VC n'était pas intégrée dans leurs cours. Enfin, à Grenoble, les Français peuvent trouver assez facilement, semble-t-il, des Japonais avec qui communiquer.

Ils venaient donc d'emblée dans la perspective d'aider leurs partenaires japonais, sans en attendre beaucoup en échange, si ce n'est de faire l'expérience de la VC.

II) Les exposés :

A) Les présentations :

Lors de la première VC, les étudiants japonais se sont présentés en français et vice-versa. Avant cette première séance, ils s'étaient présentés une première fois à l'aide d'une webcam en se connectant à un site Internet. Leur présentation peut être vue en se connectant à : <http://fms.flang.keio.ac.jp/mint/esgp/>.

B) Les exposés des étudiants japonais :

L'exposé nous a paru la forme de communication la plus accessible pour des étudiants de ce niveau. Il permet aussi de mieux répartir le temps de parole et de donner la parole à tous. La seule consigne donnée était de présenter la culture japonaise. Les exposés ont eu des thèmes très variés : la présentation de phénomènes de société, la cuisine japonaise, la comparaison d'expressions équivalentes en français et en japonais... Les exposés étaient accompagnés de fichiers Power Point ou de photos. Les Français pouvaient

eux aussi les voir : grâce au logiciel de partage de fichiers Netmeeting, ce qui est affiché sur un ordinateur au Japon peut l'être aussi sur un ordinateur situé en France.

C) Côté français :

Les partenaires français ont écouté les exposés mais ils sont aussi intervenus pour rectifier la prononciation et réagir sur le fond.

Dans un second temps, ils ont présenté leur projet professionnel en japonais ainsi que leurs qualités et leurs défauts, comme s'ils se présentaient à un recrutement. Les étudiants japonais les ont conseillés sur le choix de certains termes. Avant la VC, un des étudiants japonais les ont conseillés sur le choix de certains termes. Avant la VC, un des étudiants avait mis ses idées sur le forum du site Internet.

Enfin, une étudiante française a participé à une simulation d'entretien. Elle voulait faire un stage chez l'Oréal Japon et son enseignante de japonais lui a proposé de faire une simulation d'entretien d'embauche, les étudiants japonais jouant le rôle des responsables du personnel. Avant la VC, une des étudiantes japonaises avait posté sur le forum quelques exemples de questions qui lui avaient été posées lors de sa propre recherche d'emploi. Le forum peut donc aussi servir aux étudiants à préparer leur intervention.

III) Répartition du français et du japonais dans la VC :

Les étudiants japonais devaient faire leur exposé en français. Hormis cela, rien n'a été décidé quant à l'utilisation de la langue. Tout s'est mis en place naturellement : les étudiants français voulaient vraiment aider les Japonais. Ils essayaient donc de parler français le plus souvent possible et n'avaient recours au japonais que lorsque leur interlocuteur ne comprenait pas, ce qui est arrivé assez souvent.

En ce qui concerne les étudiants japonais, toutes les interventions non préparées, comme les réponses aux questions ou les réactions à chaud, se faisaient en japonais ou en français, au choix. Comme les questions étaient en français, certains commençaient par répondre en français mais revenaient ensuite au japonais quand ils ne trouvaient pas leurs mots, sachant qu'ils seraient compris sans problème.

	Etudiants japonais	Etudiants français
Présentations 自己紹介	En français	En japonais
Exposés	Présentations en français	Questions et commentaires principalement en français
Simulation d'entretien	Questions en japonais	Réponses en japonais

IV) Le rôle de l'enseignant :

A) Animateur, correcteur, « facilitateur » ?

Pendant cette VC, l'enseignant organisait l'enchaînement des intervenants mais ne relançait pas la discussion ni ne posait de questions. On ne peut donc vraiment parler d'animateur. Shigematsu (2004) utilise le terme de « facilitateur », c'est-à-dire quelqu'un qui apporte son soutien au bon déroulement des échanges oraux. Nous avons par exemple souvent corrigé la prononciation des étudiants japonais pour rendre un mot compréhensible aux Français. Assis à leur côté, il est facile de deviner ce qu'ils veulent dire. Nous traduisions aussi les mots difficiles ou propositions à l'étudiant bloqué au milieu d'une phrase le ou les mots dont il avait besoin. Plus rarement, il nous est arrivé d'intervenir pour

abréger un exposé qui s'éternisait.

Notons enfin que le rôle de correcteur a commencé avant la VC : les étudiants nous ont envoyé par e-mail le texte de leur exposé pour correction. Mais lors d'une prochaine VC, nous essaierons de déléguer ce travail de correction aux partenaires français.

Avec la visioconférence, le rôle de l'enseignant change radicalement. Il a un rôle beaucoup plus effacé qu'en cours. Les étudiants ont le sentiment de passer au premier plan et d'être responsabilisés.

V) La VC, lieu de coopération et d'échanges :

La visio-conférence n'est pas seulement un lieu où on vient pour parler, pour faire son exposé, c'est aussi un endroit où on apprend à communiquer avec des personnes de cultures différentes : on fait des commentaires, on donne son opinion... Et on apprend aussi à écouter l'autre. Mais les étudiants, au niveau débutant, semblent parfois ne pas faire assez d'efforts pour comprendre ce que leur dit leur interlocuteur. Nous avons eu l'impression, dans certains cas, qu'ils voulaient avant tout aller au bout de leur exposé, sans vraiment essayer de comprendre les remarques qui leur étaient faites. Mais sans doute cela n'est-il pas un problème propre à la visioconférence. Il peut donc être bon de leur rappeler qu'il faut écouter son interlocuteur et, si l'on ne comprend pas, se servir d'expressions comme : « *Répétez svp. Je ne comprends pas. Qu'est-ce que ça veut dire ?* »

La VC est aussi l'occasion d'apprendre à résoudre des problèmes. Français et Japonais se sontentraîdés mais les étudiants japonais ne demandaient pas d'aide à leurs partenaires lorsqu'ils cherchaient un mot français : ils consultaient d'abord leur dictionnaire, puis demandaient à leur voisin ou à l'enseignant au lieu de s'adresser aux Français, qui étaient pourtant, en raison de leur niveau en japonais, à même de les aider. Ces derniers devaient donc patienter et attendre qu'ils trouvent leur mot, mais la communication était rompue. Il faudrait donc inciter les étudiants à profiter de leurs partenaires comme d'une ressource linguistique à part entière.

VI) Les réactions des étudiants après la VC :

Lors du dernier cours, nous avons fait une enquête auprès des étudiants : 13 étudiants sur 16 ont répondu. C'était une enquête anonyme.

Dans l'ensemble, les étudiants pensent que cette série de visioconférences s'est bien passée et qu'ils se sont bien amusés. Pour certains, c'était même une expérience unique (かけがえのない体験) ;

- Ils étaient aussi contents de parler «en temps réel». La VC est un média nouveau, qui réagit immédiatement à ce qu'on dit ; alors qu'avec un e-mail par exemple, la réponse ne vient pas immédiatement ;
- Ils ont pu avoir un contact direct avec des Français ;
- Ils ont pu discuter avec des Français de leur âge ;
- Ils ont utilisé le français non pas comme un objet d'étude mais comme un moyen de communication; non pas étudier le français mais parler en français pour dire quelque

chose ;

- Ils ont pu mieux comprendre ce qui les séparait et les rapprochait des Français ;
- La VC les a motivés pour étudier plus pendant les cours ;
- Parmi les points négatifs, ils ont cité : un nombre de partenaires français insuffisant, pour certains, une motivation insuffisante, la frustration de ne pouvoir dire ce qu'ils voulaient et leur prononciation, parfois approximative. Certains ont aussi trouvé que les Français parlaient trop vite.

VII) Pistes pour une prochaine VC :

- Améliorer la préparation des exposés:

Les étudiants japonais pourraient préparer leur exposé avec un étudiant français au moyen de Skype, Netmeeting ou Nice to meet you, lors de VC en tête à tête. Cela permettrait aux étudiants de s'entraider, de démultiplier leur temps de parole et de corriger les fautes – notamment les fautes de prononciation – avant la VC. D'après Shigematsu, les conversations en binôme comptent pour beaucoup dans le bon déroulement de la visioconférence. Mais tous les étudiants français n'ont pas leur propre ordinateur et il faut qu'il y ait un nombre de partenaires japonais et français à peu près équivalent, ce qui n'était pas le cas cette fois-ci ;

- Désigner un animateur/ facilitateur étudiant afin de réduire le rôle de l'enseignant ;
- Inciter les étudiants japonais à demander directement à leurs partenaires de reformuler ce qu'ils n'ont pas compris ou de les aider à trouver leurs mots, au lieu de consulter leur dictionnaire ou de demander à l'enseignant;
- Inciter les étudiants à utiliser plus le forum du site Internet.

Appendice : systèmes de visioconférence

- 1-20 pers x 1-20 pers
 - POLYCOM VSX (http://www.polycom.com/products_services/1,1443,pw-10352,00.html)
 - SONY PCS-1 (<http://www.sony.jp/products/Professional/VIDEOCONF/products/>)
 - Lifesize (<http://www.towaeng.co.jp/package/lifesize/index.html>)
- 1x1
 - POLYCOM PVX (http://www.polycom.com/products_services/1,1443,pw-35-7953,00.html)
 - Netmeeting
 - Nice to meet you (<http://www.nice2meet.us/>)
 - Skype 2.0 (<http://www.skype.com/intl/ja/helloagain.html>)
 - Yahoo / MSN Messenger (<http://messenger.yahoo.com/>; <http://join.msn.com/messenger/overview>)
 - Flash Media Server (<http://www.macromedia.com/jp/software/flashmediaserver/>)

(Cette recherche était soutenue dans le cadre du COE programme « Next Generation Media and Intelligent Social Infrastructure » : <http://www.coe21.sfc.keio.ac.jp/>)

Bibliographie :

- 重松淳 (2004) 「中国語授業における小規模TV会議方式及びその効果について」(慶應義塾外国語教育センター『慶應義塾外国語教育研究』創刊号)
- 古石篤子編 (2004) 『外国語遠隔授業の今日と明日』(湘南藤沢学会)
- 古石篤子他 (2005) 「テレビ会議を利用した交流授業における言語利用の考察」(日本フランス語教育学会, *Enseignement du français au Japon* 第 33 号)
- 倉館健一 (2005) 「テレビ会議システムのもたらす外国語学習環境の革新と交流型外国語教育の有効性」(日本大学生物資源科学部『人間科学研究』第 2 号)